

L'intime et l'extime

dans Journal d'un apostat d'Anouar El Fani

The intimate and the extimate

in Journal d'un apostat by Anouar El Fani

Dr Mohamed Ali BEN SAÏD

Auteur correspondant, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de Sousse (Tunisie), batigolgo@hotmail.fr

Date de soumission : 24.05.2023 – Date d'acceptation : 12.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

Résumé — Nous étudions dans cet article la question du statut générique du roman d'Anouar El Fani *Journal d'un apostat*. Est-ce réellement un journal intime ? Par quelle manière l'auteur transgresse-t-il les codes de l'écriture diaristique ? Il s'agit, en réalité, de démontrer que nous sommes face à une nouvelle typologie de journal où le fait politique prédomine la consignation d'événements liés à la vie privée du diariste, autrement dit l'extime domine l'intime.

Journal d'un apostat c'est aussi l'histoire d'un basculement radical d'un imam vers l'apostasie. Cette conversion « à rebours », comme la désigne l'imam Ahmed, va servir de prétexte pour le diariste pour exposer ses points de vue politiques sur la situation d'un pays en proie à divers bouleversements socioculturels de grande ampleur, se cristallisant essentiellement autour de la montée irrésistible de l'islamisme. Cela nous éloigne définitivement d'une configuration classique d'un journal intime se limitant à retranscrire le quotidien d'un individu lambda, pris par le flux d'une vie routinière.

Mots-clefs : *intime, extime, religion, politique, révolution.*

Abstract — We study in this article the generic status issue of Anouar el Fani's novel the Diary of an apostate. Is it really a personal diary? In what way does the author break the codes of the diaristic writing? In reality, it's about showing that we face a new diary typology where the political fact predominates events linked to the diarist private life logging, in other words the extimate dominates the intimate.

Journal d'un apostat is also the story of a radical shift of an imam towards apostasy. This "countdown" conversion, as designates Imam Ahmed will serve as a pretext for the diarist to present his political points of view about the situation of a country in the grip of various large-scale sociocultural upheavals, crystallizing mainly around the irrepressible rising of Islamism. This distances us definitely from a classical configuration of an intimate diary being limited to transcribe the daily life of an average person.

Keywords: *Intimate, Extimate, Religion, Politics, Revolution.*

Introduction

Journal d'un apostat, roman d'Anouar El Fani, relate l'itinéraire spirituel d'un imam tunisien plongé dans les événements politiques survenus tout juste après la révolution du 14 janvier 2011. Ainsi, les réflexions et les évolutions intellectuelles de l'imam Ahmed sont

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



retranscrites dans un journal quotidien, réceptacle de l'écriture intimiste par excellence. Beaucoup plus qu'un simple journal intime, ce support constituera essentiellement pour l'imam tout au long du roman un moyen par lequel il pourra enregistrer et archiver tous les événements politiques qui marqueront la Tunisie postrévolutionnaire¹, ce qui lui donnera l'occasion de réinterpréter idéologiquement ces mêmes événements. Ainsi, se pose la question du statut de ce journal : *est-ce réellement un journal intime* ? Ou bien n'est-il pas un prétexte pour le diariste d'exposer au lectorat ses opinions politiques ? Est-ce que l'extime (voir *infra*) ne prendrait-il pas trop de place par rapport à l'intime dans ce journal ? L'auteur se jouerait-il des codes du genre dans le but de livrer un autre message, non pas en rapport avec son intimité mais plutôt avec les circonstances exceptionnelles que vivait à l'époque son pays ? Quel serait ce message ? Que vise-t-il exactement en introduisant l'extimité dans ses confessions ?

Outre l'ambiguïté du genre adopté, la singularité de *Journal d'un apostat* réside dans l'intrigue principale qui relate le basculement de l'imam Ahmed de la foi la plus sincère à l'apostasie. *Comment s'opère ce basculement au niveau de l'écriture* ? Est-ce que le journal intime, comme genre, est le mieux approprié pour rendre compte de ce renoncement si radical à la foi musulmane (n'oublions pas qu'il s'agit tout de même d'un imam) ou bien l'aventure de cette renonciation à la religion musulmane n'est qu'un prétexte pour juger de la situation politique du pays ?

1. La question du genre littéraire dans *Journal d'un apostat*

1.1. La mise en forme du journal

Tout d'abord, avant de nous attarder sur la mise en forme dans *Journal d'un apostat* (du point de vue formel, est-ce réellement un journal intime ?), nous commencerons par exposer quelques éléments généraux concernant les critères définitoires du journal intime. Est-ce que nous pouvons considérer le journal intime comme genre littéraire à part entière ? Si oui, alors quels sont les codes formels qui régiraient ce genre littéraire particulier ?

Pour répondre à cette question, nous nous référons à l'essai de Béatrice Didier intitulé justement le *Journal intime* ([1976] 1998) dans lequel elle tente de cerner les caractéristiques générales du journal intime. Pour le définir, Béatrice Didier a recours à « *une définition en creux* » ([1976] 1998, p. 7), c'est-à-dire « *en montrant ce que le journal n'est pas* » ([1976] 1998, p. 7). Dans la formulation de sa problématique, elle commence par établir les différences existant entre le journal intime d'une part et l'autobiographie et les mémoires d'autre part. La différence se situe sur le plan chronologique puisque les autobiographies et les mémoires sont écrits très longtemps après les événements vécus par l'écrivain. En revanche, le journal

¹ On situe l'origine de la révolution tunisienne au moment du suicide par immolation de Mohamed Bouazizi, jeune vendeur ambulant originaire de Sidi Bou Zid, le 17/12/2010, ce qui déclenchera des émeutes généralisées dans tout le pays allant jusqu'à la réclamation du départ du président tunisien Zinelabidine Ben Ali, départ qui aura effectivement lieu le 14/01/2011. À noter également que la révolution tunisienne aura des répercussions sur une grande partie du monde arabe puisque des mouvements insurrectionnels verront le jour en Égypte, en Libye, au Yémen, en Syrie et au Bahreïn, quoiqu'avec des issues différentes.

intime se caractérise par son rapport étroit avec le quotidien, ce qu'on pourrait appeler « *la quotidienneté* »². Cette quotidienneté instaure une différence notable entre le journal et l'autobiographie au niveau du mécanisme de l'écriture puisque, toujours selon Béatrice Didier, « *le journal appartient au mode du discontinu. La mémoire n'y joue pas ce rôle organique, organisateur qui caractérise le rythme de l'autobiographie* » ([1976] 1998, p. 7). Le diariste peut se permettre quelques transgressions au niveau du respect de la temporalité – en n'écrivant pas régulièrement par exemple dans son journal – alors que l'écriture autobiographique exige un respect méticuleux de la chronologie des événements relatés. De là, il en ressort le premier critère identificatoire qu'est *la quotidienneté* pour le journal intime.

Examinons maintenant la validité de ce critère pour le journal de l'imam Ahmed. Sur le plan typographique, la quotidienneté se manifeste à travers des indications spatio-temporelles bien précises (dates et horaires quotidiens précis), lesquels attestent de l'ancrage du diariste dans son quotidien. En fait, c'est par le biais de ce critère que s'examine la mise en forme du journal intime. Ce sont bien ces marqueurs spatio-temporels qui donnent sa forme au genre diaristique – nous verrons si le roman d'Anouar El Fani respecte vraiment la mise en forme d'un journal intime ou s'il prend des distances par rapport aux codes formels régissant l'écriture de ce dernier. **Avons-nous affaire à un journal intime formellement et typographiquement conforme aux règles précédemment établies ?**

Le journal en question se compose de trois grandes parties intitulées respectivement « Le feu de l'espoir », « Le chemin de la liberté », « Le champ du possible », suivies d'une conclusion – à noter qu'avant l'intitulé de chaque grande partie, nous remarquons la présence d'une épigraphe en relation directe avec le contenu des propos de l'imam (sauf pour le cas de l'intitulé de la troisième partie où c'est l'épigraphe qui suit le titre). *A priori*, nous pourrions affirmer que ce découpage nous rappellerait plutôt la structure formelle d'un roman, beaucoup plus que celle d'un journal intime. Néanmoins, concernant la première partie « Le feu de l'espoir », au niveau typographique, nous retrouvons la structure formelle d'un journal intime puisque à chaque réflexion ou expérience personnelle du diariste correspond une date bien précise telle que « *vendredi 17 décembre 2010* » (Al Fani, 2017, p. 11), « *vendredi 24 décembre* » (Al Fani, 2017, p. 20) ou encore « *mercredi 1^{er} juin* » (Al Fani, 2017, p. 57), etc. Ceci atteste de la conformité au modèle du genre. Sauf qu'à partir de la deuxième partie, cette organisation va disparaître. En effet, la deuxième partie s'ouvre sur la date « *ANVIER 2016* » – écrite en italique et en capitales – (Al Fani, 2017, p. 95). À partir de là, plus aucune date ne sera transcrite et le journal intime prendra progressivement des allures de compte rendu et de résumé de ce qui se sera passé en Tunisie lors des années postrévolutionnaires. Aussi, la délimitation des différentes réflexions et analyses (essentiellement politiques) du diariste se fera-t-elle par l'emploi de trois astérisques successifs. Cette mise en forme se poursuivra également au niveau de la troisième partie et de la conclusion. Nous remarquons donc que le critère définitoire de quotidienneté, propre aux journaux intimes que nous avons relevé en amont de notre travail, disparaît progressivement dans le journal de l'imam pour laisser

² C'est Didier elle-même qui emploie ce terme : « La quotidienneté du journal apparaît souvent au diariste comme une régularité salvatrice » ([1976] 1998, p. 58).

place à des propos d'ordre général. Au final, nous relevons une première transgression du point de vue générique.

1.2. Le contenu du journal intime : prédominance de l'extime sur l'intime ?

Avant d'entamer l'étude du contenu du journal de l'imam Ahmed, commençons par définir les concepts généraux d'intimité et d'extimité.

Tout en nous référant encore une fois à Béatrice Didier pour l'intimité, nous avons vu que le journal intime s'affirme par son caractère discontinu et son ancrage dans la quotidienneté. Toutefois, ce qui rend la définition du journal intime complexe c'est bien cette notion d'intimité. De là, *comment pourrait-on la définir ?*

Pour tenter de répondre à cette interrogation, Béatrice Didier poursuit d'abord sa définition en creux du genre diaristique. Selon elle, le journal intime n'est pas non plus un roman intime puisque le roman, par définition, implique une part de fictionnalité dans son traitement des faits. De plus, les codes du roman exigent un travail d'organisation et de recomposition que nous ne trouvons pas forcément dans le journal intime. Ce dernier diffère également d'autres types de journaux tels que le journal de voyage puisque ce dernier, comme son nom l'indique, se concentre uniquement sur l'inscription d'événements exclusivement relatifs au voyage entrepris par l'écrivain. Parmi les autres types de journaux, nous pouvons citer également le journal carcéral qui fonctionne comme un support intégrant les réflexions et les altérations psychologiques d'un prisonnier ou d'un aliéné psychiatrique (nous pensons au *Journal* du marquis de Sade rédigé dans l'asile de Charenton³ ou encore à celui d'Anne Frank [2017]). Là encore le journal carcéral est différent du journal puisque le diariste, une fois libéré de son incarcération, n'aura plus à y revenir. *A priori*, le journal intime aurait finalement ses distinctions propres et ne serait pas un simple amalgame entre plusieurs genres littéraires. Maintenant, *qu'en est-il réellement de ce concept d'intimité ?*

Pour ce faire, Didier s'efforce tout le long de son essai de « *montrer les liens qui existent entre le journal et l'examen de conscience* » ([1976] 1998, p. 12). Pour cela, elle développe l'idée du lien consubstantiel entre l'intime et l'exercice d'écriture quotidienne en invoquant certains concepts psychanalytiques tels que le concept de « *refuge matriciel* »⁴. Cette idée repose sur l'opposition centrale entre dedans et dehors comme le démontre très bien cette phrase :

« S'il est un mouvement constant chez le diariste, c'est celui qui va d'un dehors à un dedans. Le dehors, c'est l'univers entier : les autres, la vie active ou sociale, le métier, l'événement historique [...]. Le dedans, c'est cette bienheureuse intériorité que le journal permet de découvrir [...] » (Didier, [1976] 1998, p. 93).

³ « Georges Daumas a publié en 1970 des fragments — le reste ayant été saisi et détruit — du *Journal* écrit par le marquis à l'asile de Charenton ».

https://fr.wikipedia.org/wiki/Dona_tien_Alphonse_François_de_Sade, in « Correspondance, journal de Charenton », consulté le 11/05/20.

⁴ « Le refuge matriciel » est le titre du premier chapitre de la deuxième partie « Approches psychanalytiques » (Didier, [1976] 1998).

Nous retrouvons finalement cette idée d'intériorité qui singularise l'écriture du diariste. D'après cette perspective, le journal intime serait ce jardin secret dans lequel se réfugie l'écrivain pour suspendre la pression permanente exercée par le milieu extérieur. D'ailleurs, le terme matriciel renvoie à l'idée de matrice — c'est-à-dire l'utérus dans lequel se développe le fœtus, encore en état de dépendance totale et de fusion avec la mère. Il y a véritablement un tropisme (une attirance, une tendance) vers la quête d'une unité originelle à jamais perdue mais qui pourrait être régénérée par une écriture introspective et centrée sur le moi de l'auteur. La construction progressive du moi est intimement liée à l'écriture du diariste. Le journal est l'espace où s'étale la subjectivité de l'individu. Nous partons donc de l'hypothèse que le moi originel du diariste est morcelé, éparpillé. De ce fait, la reconstitution de cette subjectivité divisée se fera par l'écriture diaristique comme l'affirme clairement encore une fois Béatrice Didier à travers cette phrase :

« Le journal, nous l'avons vu, répond à une nostalgie du "stade du miroir", à une recherche d'unité, à une crainte de la dispersion, à cette vieille angoisse du "corps morcelé" » (Didier, [1976] 1998, p. 123).

Nous voyons bien que le diariste est animé par une peur ancestrale de l'éparpillement, de la perte de son identité, engendrée par son ancrage permanent dans un environnement extérieur qu'il juge instinctivement hostile d'où la nécessité de la constitution d'un espace intime.

Ceci étant dit, il serait maintenant intéressant d'explorer la part de l'intime dans le journal de l'imam Ahmed. Nous avons vu au préalable que la mise en forme du journal intime de l'imam Ahmed n'obéit pas aux codes conventionnels de ce dernier. Au niveau du fond, nous essayerons de voir s'il y a encore une fois rupture avec la tradition du journal intime.

Le journal intime est, dans l'imaginaire collectif, l'antre personnel où sont consignés toutes les réflexions, expériences, traumatismes, détails intimes de la vie privée du diariste. Est-ce vraiment le cas pour *Journal d'un apostat* ?

Nous pouvons mentionner essentiellement trois moments où la part de l'intime prédomine. D'abord dans l'*incipit* où l'imam Ahmed évoque les cauchemars incessants qui viennent perturber son sommeil. L'évocation du cauchemar dans un journal personnel est une manifestation relevant de l'intime car le motif du cauchemar et celui du rêve sont toujours partie intégrante de l'intériorité de l'individu, laquelle intériorité a été définie par Béatrice Didier comme un moyen par lequel on pouvait cerner ce concept complexe d'intimité. En effet, *quoi de plus personnel qu'un rêve* ? Concernant la consignation du cauchemar dans un support diaristique, nous pouvons prendre exemple du fameux récit *Le Horla* de Guy de Maupassant (2003) où le journal intime du personnage principal nous donne à voir un homme en proie à des cauchemars dont il évoque les détails le long de pages entières de son journal quotidien. Pour en revenir à l'imam Ahmed, le deuxième moment intimiste du journal se manifeste dans le voyage du couple en Espagne (en Andalousie) où l'imam Ahmed retranscrit les moments d'extase ressentis à la visite de lieux exotiques où règne une atmosphère propice à la sensualité. Enfin, le dernier moment intimiste de son journal consiste en l'exposition de son conflit avec son épouse Aïcha où Ahmed nous livrera avec émotion son désarroi et sa tristesse quant à l'ampleur de cette dispute.

Cependant, mis à part ces trois moments clés, le reste du journal ne fait qu'évoquer essentiellement des faits politiques, si bien que nous avons l'impression d'avoir affaire à des chroniques beaucoup plus qu'à un journal intime. Aussi, « *le Journal-chronique* »⁵ de l'imam Ahmed retrace-t-il l'épopée postrévolutionnaire tunisienne avec ses hauts et ses bas et tous ses soubresauts politiques – de la chute de l'ancien régime jusqu'à la montée de l'islam politique et ses conséquences dévastatrices (assassinats politiques, terrorisme, régression sociale et économique) – tout en y apportant une part de subjectivité très marquée puisque l'imam Ahmed prendra position très vite contre l'islamisme. Nous sommes donc face à la manifestation d'une grande part d'extimité dans les écrits de notre imam.

C'est ce qui nous conduit à tenter de cerner ce concept d'extimité. Ce terme apparaît pour la première fois sous la plume d'Albert Thibaudet dans un article de la *Nouvelle Revue Française* daté du 1^{er} juin 1923, « Lettres et journaux ». Ce terme sera réemployé par Jacques Lacan au cours de son séminaire XVI en 1969 (Lacan, 2006). Néanmoins, le concept d'extimité sera essentiellement théorisé par Serge Tisseron dans son ouvrage *L'intimité surexposée* : « *Je propose d'appeler "extimité" le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique* » ([2001] 2003). Pour être plus précis, il est question d'une opération consistant à briser le refuge matriciel dans lequel est enfermé le moi de l'individu pour se révéler à la face du monde. En d'autres termes, il s'agit de l'extériorisation de l'intimité de la personne (ou du personnage) concernée. Le moi morcelé, en quête de soi, renonce à son confinement au sein d'un cocon protecteur et décide pleinement de s'assumer en exposant aux yeux de tous son intériorité. Nous voyons bien qu'il existe un lien consubstantiel entre intimité et extimité, selon la perspective de Serge Tisseron puisque c'est à partir de la notion d'intimité que se construit le concept d'extimité. Il me semble utile de noter que Tisseron a développé cette notion d'extimité à l'ère de la télé réalité avec l'émergence d'émissions télévisuelles telles que *loft story* (émission diffusée en 2001 sur la chaîne française M6)⁶ où l'intimité des candidats est intégralement exposée face aux caméras. Certains critiques avaient d'ailleurs employé le terme d'*exhibitionnisme* pour qualifier l'attitude de ces lofteurs. Toujours selon la perspective de Serge Tisseron, notre époque contemporaine est ce que l'on pourrait appeler l'ère de l'extime par excellence puisque, de plus en plus, l'intimité des individus envahit l'espace public et spécialement l'espace public virtuel constitué par les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.) où les gens affichent ouvertement des contenus de l'ordre de la vie privée (photos, vidéos, etc.).

Il existe une deuxième acception de l'extimité mais qui concerne cette fois directement le journal comme genre qui devient alors journal extime. Nous devons cette appellation à Michel Tournier qui, en 2002, publie un *Journal extime* (Tournier, 2004). Dans la préface de son journal, Tournier établit une nette différence entre journal intime et extime. Ainsi, selon lui, le journal intime constitue « *un repliement pleurnichard sur "nos petits tas de misérables secrets"* » (2004, pp. 11-12), alors que le journal extime est un « *mouvement centrifuge de*

⁵ L'expression vient de l'auteur lui-même qui l'emploie dans la dernière partie du journal : « Ce journal-chronique touche à sa fin [...] » *Journal d'un apostat*, op.cit., p. 221.

⁶ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loft_Story_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loft_Story_(France)), consulté le 08/05/20.

découverte et de conquêtes » (Tournier, 2004, pp. 11-12), il s'agit donc d'« une écriture du dehors » (Tournier, 2004, pp. 11-12). Dans son journal si particulier, Michel Tournier s'intéresse principalement aux événements extérieurs à son moi tels que l'état de son jardin, les rencontres qu'il effectue au cours de sa journée, les voyages entrepris, etc. De là, nous pouvons parler d'une volonté de se départir de cette subjectivité encombrante inhérente à l'écriture diaristique en faisant en sorte que le moi se dilue progressivement dans un ensemble d'éléments qui lui sont extérieurs.

Annie Ernaux a également publié des journaux extimes *Journal du dehors* (1995) et *La vie extérieure* (2001) où, de la même façon que Michel Tournier, elle insiste beaucoup sur le contexte extérieur et ce dans le but d'aboutir à une réflexion d'ordre sociologique. Il s'opère alors une sorte de décentrement du moi qui quitte son cocon matriciel pour explorer « le monde du dehors »⁷.

Une fois les deux acceptions de l'extimité analysées, nous pouvons maintenant revenir à notre corpus principal. Comment se manifeste l'extimité dans *Journal d'un apostat* d'Anouar El Fani ? C'est bien la deuxième acception de l'extimité qui s'applique ici, c'est-à-dire celle que nous retrouvons dans les journaux si particuliers de Tournier et Ernaux. Il ne s'agit point en réalité de l'exposition aux yeux de tous de l'intimité du diariste, mais plutôt d'une volonté d'embrasser la totalité du réel dans lequel est inscrit l'imam Ahmed et plus précisément la réalité politique de son pays, en proie aux aléas d'un processus révolutionnaire qui va s'avérer chaotique.

Il est à noter que les trois moments intimistes que nous avons évoqués précédemment ont tous un lien avec le fait politique ou historique. D'abord, en ce qui concerne ces fameux cauchemars, il est intéressant de signaler que leur apparition coïncide avec le déclenchement des événements qui seront à l'origine de la chute de l'ancien régime. Ensuite, le choix de la destination du voyage pour le couple (l'Andalousie) n'est pas du tout anodin puisque ce sera une occasion pour le diariste de constater à quel point la civilisation arabo-musulmane a décliné depuis l'âge d'or andalou. Enfin, rappelons que la dispute entre les deux époux est due principalement au renoncement de l'imam Ahmed à la foi musulmane, lequel renoncement tient son origine aux conséquences des turbulences politiques qui ont secoué le pays.

À la lumière de ce que nous avons analysé, nous voyons bien que c'est l'extime qui tient le haut du pavé dans le journal de l'imam Ahmed. Ceci nous amène à dire qu'il y a, une nouvelle fois, transgression des critères définitoires du journal intime en ce qui concerne notre corpus. Nous pourrions peut-être parler de journal extime très particulier se permettant quelques écarts sur le plan formel.

⁷ Pour pasticher Tournier et Ernaux.

2. Mise en question de l'intrigue : histoire d'un basculement radical ?

2.1. De la croyance à l'apostasie

L'idée centrale sur laquelle repose l'intrigue de *Journal d'un apostat* consiste dans le basculement d'un imam vers l'apostasie. Ce virage est d'autant plus radical que l'imamat⁸, qui représente beaucoup plus qu'une simple observance et pratique journalières des préceptes religieux, peut être considéré comme un vrai sacerdoce. Basculement des plus inattendus s'il en est ! Comment un imam pourrait renoncer totalement à sa foi pour opter pour la voie de l'athéisme ?

Il est à rappeler que le diariste a commencé la rédaction de son journal à la date du 17 décembre 2010 et l'a interrompue brutalement le 27 octobre 2011. Il la reprendra quatre ans et demi plus tard. Nous apprenons de façon plutôt brusque que l'imam Ahmed a renoncé à la foi musulmane pour devenir athée, plus précisément par le biais de cette déclaration :

« Il s'est produit un orage dans ma tête, une sorte d'illumination à rebours que j'ai ressentie comme une re-naissance, et j'ai perdu la foi. Oui, j'ai cessé de croire en la religion et en Dieu [...] » (Al Fani, pp. 101-102).

Ainsi, c'est au cours de cette ellipse de quatre ans et demi que s'est produite la transformation. *Quelles sont les raisons concrètes qui ont amené l'imam à emprunter la voie de l'athéisme ?* Nous pouvons affirmer que cette conversion à rebours a pour origine trois éléments déclencheurs : tout d'abord, il faut insister sur l'importance du fait politique. En effet, les événements survenus après la révolution tunisienne et plus précisément l'essor galopant de l'islamisme ont altéré la foi religieuse de cet imam modéré, concevant l'islam avant tout comme un système de valeurs morales et non pas comme une idéologie politique.

Le point d'orgue de cette altération réside dans l'assassinat politique de Chokri Belaïd, un militant socialiste et laïc, vraisemblablement tué pour ses prises de position radicalement anti-islamistes. Ensuite, nous devons mentionner le fait que l'imam Ahmed est avant tout un homme de culture, épris de lecture et de musique, si bien que doté d'esprit critique, il a su remettre en question, petit à petit, les dogmes immuables de la religion jusqu'au point de les rejeter définitivement. D'ailleurs la phrase : « *[c]'est que durant les jours les plus sombres de mon existence, j'ai énormément lu, cogité, médité. [...] Je peux dire que j'ai alors assisté incrédule mais ravi, à une rapide et fantastique métamorphose qui s'est opérée en moi* » (Al Fani, p. 101) atteste clairement du caractère rationnel de l'imam. Enfin, le moment crucial qui a définitivement entériné le passage vers l'apostasie de l'imam Ahmed n'est autre que son fameux voyage en Andalousie où il a été convaincu de rompre avec la religion. Néanmoins, il est très important de noter un autre fait qui entre dans l'analyse de la conversion à rebours de l'imam. Dans une lettre adressée à son épouse qui était en conflit ouvert avec lui à cause de sa métamorphose radicale, il évoque de vieux souvenirs de leur jeunesse passée ensemble. Il explique qu'à cette époque, il était déjà athée et croyait uniquement en un idéal de justice cher aux socialistes de l'époque. Cet espoir commun sera malheureusement battu en brèche par

⁸ « 1. Charge ou dignité d'imam. 2. Fonction de l'imam comme chef de la communauté musulmane », *Le petit Larousse grand format* (1996, p. 523).

la tournure catastrophique que prendront les événements politiques en Tunisie et dans le monde arabo-musulman en général (fin du socialisme arabe, défaite de l'Irak et du panarabisme laïc, installation de la dictature en Tunisie, etc.). Il s'ensuit que, de peur de sombrer dans un angoissant vide spirituel, Ahmed renouera avec la pratique religieuse, c'est ce qui l'orientera vers la voie de l'imamat.

Nous constatons donc que le schéma de la transformation de l'imam Ahmed est plus complexe qu'il n'y paraît puisqu'au final nous avons au départ un homme né musulman qui deviendra ensuite un athée idéaliste qui, suite à de multiples désillusions, basculera vers la pratique religieuse la plus disciplinée pour finalement revirer subitement vers l'athéisme.

2.2. En quête d'une nouvelle typologie du genre

A priori, le point central de l'intrigue reposerait – comme nous l'avons déjà signalé – sur ce revirement radical de la croyance vers l'athéisme de l'imam Ahmed. Nous avons également établi qu'il ne s'agit pas exactement d'un passage de la foi à l'apostasie mais plutôt d'une alternance entre foi et athéisme (athéisme – foi – retour à l'athéisme). De plus, nous avons également démontré plus haut que l'extime est prédominant sur l'intime tout le long de l'évolution du journal qu'on en vient à se demander si le fond de l'intrigue ne consisterait pas finalement en la volonté du diariste de dresser le bilan désastreux des forces politiques qui se sont emparées du pouvoir après la révolution tunisienne (essentiellement l'islamisme). En définitive, nous pouvons reconsidérer le statut du journal intime et proposer un autre statut pour ce journal si particulier sachant que le côté insolite de ce support diaristique tient au caractère hors du commun de son auteur.

L'imam Ahmed, bien avant sa bifurcation vers l'athéisme, était un homme épris de culture et d'érudition. Dans la deuxième partie de son journal, le diariste affirme avec insistance son attachement inaltérable à la musique et à la littérature comme l'atteste cette phrase : « *Mais le facteur [...] qui m'a réellement permis de traverser sans dommage cette mauvaise passe, ce sont mes deux drogues douces favorites, dans lesquelles j'avais toujours trouvé le plus agréable et le plus sûr des refuges : la musique et la lecture* » (Al Fani, p. 132). Ahmed est bel et bien un homme instruit qui a toujours mis sur un pied d'égalité culture et religion. Quant à sa vision de la religion, elle est guidée par un sens aigu de l'esthétique puisque l'imam Ahmed accorde une très grande importance à l'aspect poétique de l'écriture coranique dont il admire la psalmodie par des récitateurs aux voix envoûtantes :

« En rentrant, j'ai mis une cassette contenant quelques uns des plus beaux versets du Coran psalmodiés par mon réciteur égyptien préféré. Sa voix, mélodieuse et au timbre chaud, son débit lancinant, confèrent aux sourates des accents mélancoliques qui m'apaisent et me bercent » (Al Fani, p. 11).

Là encore, nous avons la preuve formelle que l'imam Ahmed est un esthète qui ne se cantonne pas uniquement dans son rôle de « *guide de prière* » se limitant à respecter scrupuleusement les préceptes religieux.

Quant à son basculement vers l'athéisme, il se perçoit dès son voyage en Andalousie, lequel est marqué par la transgression et la sensualité. Cela donnera l'occasion au diariste d'introduire un épisode d'ordre sexuel dans ses confessions. En effet, il y mentionne une

expérience sexuelle avec une prostituée. Loin de regretter cette aventure extraconjugale, il insiste, au contraire, sur le fait que cet « *égarement du corps et de l'esprit* »⁹ l'a complètement régénéré et a fait naître en lui une véritable illumination qui, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, a provoqué en lui un changement radical. Cet épisode sensuel a mis en lumière la part hédoniste de la personnalité de l'imam Ahmed qui, loin de rejeter les plaisirs de la chair, au contraire, les glorifie et insiste sur leurs capacités à revigorer tant le corps que l'âme humaine. Nous nous trouvons donc loin de l'archétype de l'imam aigri, voyant en la manifestation d'une sexualité libérée un signe de dépravation des mœurs.

En conséquence, nous sommes en présence d'un imam à la personnalité assez singulière : il s'agit, en résumé d'un homme cultivé, esthète et hédoniste. Ces caractéristiques préfigurent de la vision politique d'Ahed qui, selon ce que nous venons de démontrer, ne peut être dès lors qu'un farouche opposant à l'islamisme d'où le ton virulent qu'il emploie pour dénoncer les conséquences néfastes engendrées par cette idéologie. Finalement, peut-être même que le véritable fond de l'intrigue, comme annoncé au début de notre raisonnement, reposerait justement sur la dénonciation de l'islam politique et la critique intransigeante de la situation délétère que vit la Tunisie. Une dénonciation portée par un homme au profil hors du commun, sortant complètement des sentiers battus.

À la lumière de ce que nous venons d'analyser, nous pouvons avancer que l'extime domine complètement l'intime si bien que nous pourrions employer l'expression de « *Journal-pamphlet* »¹⁰ ou plus simplement de journal politique pour qualifier le journal de l'imam Ahmed. Il s'agirait d'un moyen déployé par le diariste pour exposer et développer ses opinions politiques. Peut-être même, pourrait-on parler d'un subterfuge rhétorique pour mettre à mal les idées préconçues du lecteur tunisien sur la politique en général et l'islam politique en particulier.

Conclusion

Journal d'un apostat se veut la confession d'un imam qui, face aux bouleversements politiques apparus dans la Tunisie post révolutionnaire et à l'ascension de l'islam politique,

⁹ C'est nous qui pastichons le roman de Crébillon *Les égarements du cœur et de l'esprit* ([1736] 1977).

¹⁰ Nous n'adopterons pas l'appellation générale de « *journal extime* » bien que nous ayons démontré l'omniprésence de l'extime dans les événements traités dans le journal de l'imam Ahmed puisque nous avons dit que le journal extime, en référence à ceux de Tournier et d'Ernaux, vise une analyse sociologique neutre et distante du contexte extérieur dans lequel évolue le moi du diariste. Dans *Journal d'un apostat*, la virulence du ton de l'imam Ahmed nous ferait pencher plutôt vers l'écriture d'un pamphlétaire. De plus, le caractère hautement littéraire de l'écriture de l'imam nous éloigne encore plus de la perspective sociologique qui s'appuie généralement sur un vocabulaire spécifique (ce qu'on pourrait appeler le jargon sociologique). En effet, nous ressentons chez l'auteur, malgré la dimension politique de ses propos, une volonté de doter ses écrits d'une certaine créativité en puisant notamment dans un lexique assez soutenu, ce qui n'est d'ailleurs pas en contradiction avec la nature pamphlétaire de son journal (n'oublions pas que le pamphlet peut constituer une œuvre littéraire à part entière). D'où la légitimité de l'expression « *journal pamphlet* ».

deviendra apostat. Nous avons vu que l'appellation de « *journal* » ne va pas forcément de soi puisque, tant sur la forme que sur le fond, nous avons enregistré beaucoup de dérogations par rapport aux codes conventionnels du journal intime. Il ressort de cela que c'est bien l'extime qui domine l'intime dans le journal de l'imam Ahmed dans le sens où ses confessions ressemblent beaucoup plus à des chroniques et des comptes rendus politiques et historiques qu'à un support laissant entrevoir les détails de la vie intime du diariste.

L'intrigue, quant à elle, repose sur le basculement de l'imam vers l'apostasie ce qui nous a amené à explorer le caractère singulier du diariste. Ahmed est un homme de culture, doté, qui plus est, d'un sens de l'esthétique bien développé. C'est bien ces prédispositions particulières qui sont à l'origine de sa vision politique radicalement anti-islamiste et qui le poussera à entreprendre, via son journal, la critique sans concession de l'islam politique. Ceci nous laisse envisager la possibilité que le véritable but de l'écriture de ces confessions serait plutôt la condamnation ferme de ce mouvement idéologique et ses dérives d'où l'emploi de l'expression de « *journal-pamphlet* » ou « *journal politique* » pour cette œuvre si particulière.

Références bibliographiques

Corpus primaire

- 1 – EL FANI, A. (2017). *Journal d'un apostat*. Tunis : Arabesques, 230 p.

Autres corpus mentionnés

- 2 – CRÉBILLON FILS (1977). *Les égarements du cœur et de l'esprit*. Paris : Gallimard, coll. « Folio classique ».
- 3 – ERNAUX, A. (1995). *Journal du dehors*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
— (2001). *La Vie extérieure*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
- 4 – FRANK, A. (1942-1944). *Le journal d'Anne Frank*. Paris : Livre de poche, rééd. 2017.
- 5 – LACAN, J. (2006). *séminaire XVI*. Paris : éditions du Seuil.
- 6 – MAUPASSANT, G. de (1887). *Le Horla*. Paris : Gallimard.
- 7 – THIBAUDET, A. (1923). « Lettres et journaux », in *Nouvelle revue française*.
- 8 – TOURNIER, M. (2004). *Journal extime*. Paris : Gallimard.

Ouvrages théoriques

- 9 – DIDIER, B. (1998). *Le journal intime*. Paris : PUF, 1976, rééd. Tunis, Cérès.
- 10 – TISSERON, S. (2001). *L'intimité surexposée*, Paris : Ramsay.

Dictionnaire

- 11 – PÉCHOIN, D. et DEMAY, F. (dir.) (1996). *Le petit Larousse grand format*, Paris : Les éditions Larousse.

Sites internet

- 12 – LOFT STORY. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loft_Story_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loft_Story_(France)), consulté le 08/05/20.
- 13 – MARQUIS DE SADE. https://fr.wikipedia.org/wiki/Donatien_Alphonse_François_de_Sade, consulté le 11/05/20.

Pour citer cet article

Mohamed Ali BEN SAÏD, « L'intime et l'extime dans *Journal d'un apostat* d'Anouar El Fani », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 99-109.